J'ajoutai donc cette substance nouvelle à mes gouttes anti-cholériques, et j'en fis de suite l'essai, sur les animalcules du choléra asiatique. J'eus des résultats identiques, et aussi prompts que la substance isolée. Je dirai plus, car par des expériences postérieures, je découvris que combinée avec mes gouttes l'action de cette substance était augmentée considérablement. Pour le moment, ma découverte était donc aussi complète que possible, il ne restait plus qu'à expérimenter ma nouvelle combinaison, sur un nombre de Cholériques plus grand. Bientôt l'occasion se présenta. Le Choléra, se mit à sévir fortement, dans St. Hyacinthe, et les paroisses environnantes. J'eus donc l'occasion d'essayer mes gouttes perfectionnées et augmentées. Leur effet fut, vraiment extraordinaire. *Elles opérèrent presque des miracles.*

Sur 222 cholériques que je traitai dans St. Hyacinthe, et ses environs, je n'en perdis que 3. Encore, ces individus ne moururent pas, à proprement parler du choléra, mais de ses suites, qui sont ordinairement des congestions au cerveau et aux poumons; pour lesquelles l'anti-cholérique est inefficace.

CONCLUSION.—1o. Le choléra asiatique est donc purement et simplement un véritable empoisonnement miasmatique, produit par des Zoophytes microzoaires d'une nature vénéneuse, qui naissent de certaines substances végétales ou animales en putréfaction ou qui sont engendrées par la malpropreté. 2o. Que ces miasmes putrides étant respirés, ils s'introduisent directement dans le sang artériel, par la voie, toujours ouverte des poumons. 3o. Que l'action vénéneuse des animalcules répandues dans le sang, force, celui-ci à se porter vers les vaisseaux mésentériques, et que l'exudation intestinale, si abondante, que l'on remarque dans cette maladie, n'est qu'un moyen que prend l'économie pour se débarrasser d'un corps étranger qui lui est nuisible et dangereux. 4o. Que tous les autres symptômes ne sont que la suite des efforts que fait la nature, pour se débarrasser du poison qui circule dans le sang. 5o. Enfin, que le choléra lui-même, n'est, à proprement parler, que les symptômes d'un empoisonnement putride.